

livres, ce qui donne un accroissement total de 2,000,000 de livres, représentant un surcroît de valeur de \$400,000. Si on concède à la pisciculture 50 pour 100 de cette augmentation, c'est un rapport brut de \$200,000 obtenu au moyen de \$16,000."

En étudiant avec soin les faits qui viennent d'être exposés, on doit rester convaincu que quelque autre cause que la reproduction naturelle a dû contribuer à mettre les pêcheries de saumon de la Nouvelle-Ecosse dans une condition qui donne d'aussi belles espérances.

DIFFÉRENTES CAUSES DIMINUENT LA REPRODUCTION NATURELLE DU SAUMON.

Quant à la condition présente des rivières de cette province, tous ceux qui les connaissent bien et qui ont eu occasion de comparer leur état présent et passé, admettront qu'elles n'offrent pas aujourd'hui plus de facilités pour la reproduction naturelle du saumon qu'en 1870; les mêmes changements graduels dans la condition physique du pays se produisent aujourd'hui comme alors. Les digues et autres obstacles à l'entrée du poisson reproducteur dans nos rivières augmentent en nombre plutôt qu'ils ne diminuent; le braconnage et la destruction des femelles dans les frayères se poursuivent encore sur une grande échelle, et les ressources alimentaires de nos rivières sont sérieusement affectées par l'accumulation de l'énorme quantité de bran de scie qu'on y jette. A tous ces désavantages il faut ajouter le redoublement d'efforts des pêcheurs pour prendre ce poisson lorsqu'il passe sur les côtes; les filets sont beaucoup plus nombreux et d'une forme plus destructive que par le passé. Le marché, argent comptant, que l'on trouve si facilement pour la vente de ce poisson invite un plus grand nombre de personnes à se livrer à ce genre de pêche, et plus la pêche deviendra abondante et rémunérative plus les pêcheurs redoubleront d'efforts pour recueillir cette manne précieuse. Pour maintenir cette pêche dans sa condition présente et continuer l'augmentation satisfaisante des dernières années passées, il faudra créer de nouveaux établissements de pisciculture et distribuer au moins 2,000,000 d'alevins par année. Les résultats deviendraient bientôt apparents, et les rapports entre les profits et les dépenses seraient encore plus favorables que ceux qui existent à présent, comme il vient d'être démontré. Les ressources alimentaires de nos rivières, bien que très diminuées par de nombreuses influences nuisibles, sont encore suffisantes pour nourrir infiniment plus de jeunes saumons qu'il peut en naître naturellement. Il est peut être inutile d'expliquer pour quelles raisons la puissance reproductrice de notre saumon est moindré qu'elle l'était, parce que tout homme intelligent sait que le bran de scie, les rebuts des scieries, les digues et autres obstacles, la souillure des frayères et des endroits où il trouvait le plus de nourriture, ont grandement contribué à produire un tel résultat. L'établissement du pays et le déboisement des forêts tendent à réduire la quantité des eaux de la plupart de nos rivières, en même temps qu'ils en élèvent la température; ceci a été la cause d'un changement dans les migrations du saumon qui reste dans l'eau salée et plus froide des baies et des havres jusqu'à une saison avancée de l'automne, et n'entre dans les petits cours d'eau que lorsque la nature le force à le faire; comme il est alors lourd et moins actif, il est souvent incapable de surmonter les obstacles qu'il rencontre, et ne peut parvenir à la tête des cours d'eau où se trouvent les seules frayères convenables; en conséquence, la plus grande partie des œufs est déposée dans des fonds incouvables où elle est ultérieurement enlevée par les crues d'eau ou dévorée par les anguilles et autres poissons voraces. Les quelques jeunes saumons qui échappent à cette destruction presque générale ne sont pas capables de remonter jusqu'à la tête des rivières, où ils trouveraient une nourriture abondante, à cause des obstacles dont il a été parlé plus haut, et ils périssent presque tous, de sorte que la production annuelle d'œufs est à peu près entièrement perdue. Grâce à la pisciculture, les femelles sont maintenant capturées dans les estuaires, et libérées en bon état dès qu'on les a débarrassées de leur frai; les œufs sont cueillis et gardés dans nos établissements jusqu'à ce qu'ils soient éclos, et les alevins sont déposés tout à fait à la tête des cours d'eau, d'où ils descendent vers la mer lorsqu'ils sont parvenus à l'état de smolts, se nourrissant dans l'intervalle des aliments qu'ils trouvent partout sur leur passage dans les rivières et dans les lacs. On peut dire en toute sûreté qu'une seule femelle parvenue dans les